

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE  
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

Publié Semi-Mensuellement—Le Lundi

VOL. III.

25 JANVIER 1904.

No. 2

**SOMMAIRE**—Le 50 anniversaire de la définition dogmatique de l'Immaculée Conception— Lettre de Mgr. Taché— Lord Wolseley, insulteur de Mgr. Taché — Un drame en Polonais — Des Sœurs de France, des Sœursexilées.— Ding Dang.

L. J. C.

et  
M. Im. **LE 50e ANNIVERSAIRE DE LA DEFINITION  
DOGMATIQUE DE L'IMMACULEE CONCEPTION  
1854-1904.**

**O MARIE CONÇUE SANS PÉCHÉ, PRIEZ POUR NOUS QUI AVONS  
RECOURS À VOUS!**

Programme pour la province ecclésiastique de Saint-Boniface, tel que projeté lors de la réunion épiscopale annuelle du dix septembre dernier. (1903)

1) — Durant l'année 1904, des "Missions" proprement dites, et non de simples retraites, seront prêchées dans toutes les paroisses et missions, même dans les missions sauvages. A l'issue de la "Mission" on plantera une croix commémorative, et même, si les moyens de la population le permettent, on placera un crucifix sur cette croix. D'autres croix pourraient être plantées aux extrémités ou dans des lieux élevés de la paroisse. On aura soin de faire prêcher un "Triduum" aux enfants de la paroisse, à l'époque de la première communion afin de donner plus de solennité à cette belle fête.

2) — Le huit de chaque mois, à partir du huit décembre de l'année 1903, on fera, dans les églises, dans les communautés religieuses, dans les collèges et les couvents, dans les hôpitaux, les hospices et les orphélinats, des exercices de piété en l'honneur de la Vierge Immaculée

Voici en quoi consisteront ces exercices.

Après avoir récité les litanies de l'Immaculée Conception et la prière composée par Sa Sainteté Pie X, et qui a été imprimée

dans les "Cloches" du 14 Dec. p. 579, on ajoutera trois fois l'invocation "O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous".

Ce jour-là, ou le dimanche suivant, on pourra dire une messe en l'honneur de l'Immaculée Conception. On donnera la bénédiction du T. S. Sacrement après la messe ou le soir, et l'on chantera le "Tota Pulchra est" pendant cette bénédiction, ou l'invocation "Maria sine labe originali concepta, ora pro nobis" (ter).

3) — On aura soin de répandre la médaille dite miraculeuse, le scapulaire bleu ou de l'Immaculée Conception, le scapulaire du Sacré-Cœur ou de N. D. de Pellevoisin, ainsi que les images, les bannières, les oriflammes ou tout autre objet de piété qui rappellent le glorieux privilège de l'Immaculée Conception.

4) — Messieurs les curés et missionnaires sont priés instamment d'organiser pour le 8 décembre prochain "une grande démonstration religieuse" qui consistera d'abord dans une communion générale précédée d'un "Triduum," ou de la "Mission"; puis, d'une procession solennelle accompagnant la statue de la T. Sainte Vierge portée par les membres de la congrégation des enfants de Marie. Toutes les sociétés et confréries catholiques, avec leurs bannières, ainsi que les enfants de la paroisse avec des cierges allumés ou des flambeaux, ou des oriflammes devront faire partie de cette procession qui se terminera par la bénédiction, du T. Saint Sacrement.

Pendant la bénédiction on récitera l'acte de consécration à la Très Sainte Vierge, et l'on chantera, à la fin, le "Te Deum"

Le soir on ferait bien d'illuminer les maisons dans les villes et les villages.

N. B.

Dans le diocèse de Saint-Boniface, on recommande de faire le pèlerinage de Notre Dame de Bon Secours, à Saint-Norbert.

Il est à désirer que cet anniversaire beni provoque partout des manifestations extraordinaires de la foi catholique, et un grand accroissement de dévotion envers la Très Sainte Vierge. Il n'y a aucun doute que des grâces extraordinaires sont réservées à toutes les personnes qui feront les pieux exercices recommandés.

Par ordre de Mgr. l'Archevêque.

J. Trudel, secrétaire.

XLIH. — LETTRE DE MGR. TACHE A SA MERE DANS  
SON 2e. VOYAGE A L'ILE A LA CROSSE.

Rivière-aux-Brochets, 23 juillet 1852.

Ma bien chère mère,

Tous les jours comme tous les instants sont sans doute favorable à l'expression des sentiments qui doivent animer un fils envers celle qui lui a donné le jour; mais il semble que l'anniversaire de la naissance est une de ces circonstances qui exigent une démonstration particulière; aussi, il m'est impossible de laisser passer le 23 juillet sans vous exprimer le regret et l'amour qui m'animent à votre égard. Il y a aujourd'hui vingt-neuf ans, en me prodiguant les premières expressions de votre tendresse, vous bénissiez le ciel de vous avoir donné un fils dont vous ne prévoyiez certainement pas les destinées, mais qui vous donnait les espérances dont une mère se flatte toujours.

Aujourd'hui, je bénis le ciel de m'avoir donné une mère que je ne connaissais pas alors, mais que j'ai pu apprécier par la suite, et que je suis heureux de chérir aujourd'hui plus que jamais. A la sainte Messe, j'ai remercié Dieu de cette faveur et l'ai prié de bénir ma mère.

Je vous ai écrit quelques mots de la Rivière Rouge. Je n'y suis demeuré que dix jours, après lesquels il m'a fallu faire mes adieux à Monseigneur et aux autres personnes de St-Boniface qui me sont chères. Au fort de Pierre, j'eus la consolation de voir M. McKenzie (qu'on disait mort, mais qui est plein de vie). Il est rendu à la Rivière Rouge avec toute sa famille pour y demeurer. J'ai remis vos pantouffles à Mademoiselle Jane. Elle a paru extrêmement sensible à cette marque d'attention de votre part, et vous prie de recevoir ses remerciements. Cette digne famille est toujours la même, sauf le chagrin où l'a plongée la mort de Mademoiselle Catherine. Redoublons nos instances auprès de Dieu afin que la grâce touche leurs cœurs.

Le 8 juillet, sixième anniversaire de mon premier départ de St-Boniface. Nous embarquâmes. M. Lacombe, le P. Grollier et moi, sur un de ces petits bâtiments qui nous avaient conduits ici, M. Lafèche et moi. Nous arrivâmes heureusement le 17. Nous attendons depuis ce temps, et nous attendrons encore quelques jours pour les berges de l'île de la Crosse, qui sont allées à York et qui nous conduiront, le P. Grollier et

moi, jusqu'au terme de notre voyage. Ces berges sont commandées par M. Samuel Mc Kenzie que je connais particulièrement et qui nous sera un excellent compagnon de voyage. Nous nous séparerons de M. Lacombe qui doit aller remplacer M. Thibeault au fort des Prairies (Edmonton). Il m'en coûtera de me séparer de ce charmant compagnon et digne missionnaire.

Une nouvelle que vous n'apprendrez pas sans plaisir, et qui m'en a causé un bien vif, c'est que M. Deschambeault est nommé cette année bourgeois de l'Île à la Crosse. J'en suis bien aise et pour lui et pour nous. Nous pourrions instruire sa famille, et il est toujours agréable de voir le commandement du poste où l'on est, confié à un compatriote, parent et catholique. Cette dernière circonstance sera, j'espère, utile aux sauvages. C'est donc une faveur nouvelle, dont il faut remercier le Bon Dieu, et ce n'est pas la seule. Je ne sais pas si je vous ai parlé d'une autre reçue à l'embina. Nous laissâmes ce poste un samedi midi, et le lundi matin un homme fut tué et un autre blessé par les Sioux qui se trouvaient en embuscade, et qui auraient bien pu nous en faire autant si nous avions été quelques jours en retard. Ceci doit nous rassurer, en nous prouvant que Dieu a soin de nous et qu'il ne nous arrivera que ce qu'il plaira à sa sainte volonté.

Mille amitiés à mon oncle, à ce cher Louis et Charles, chez mes oncles Labruière et Rouville, chez M. Pepin, Mademoiselle Labruière et aux autres personnes de Boucherville que vous savez m'intéresser. N'oubliez pas M. Hicks, ni M. M. les curés de Varennes et de Longueuil. Si vous voyez quelqu'un de chez mon oncle Étienne, ou quand vous leur écrivrez, dites leur mille choses de ma part, ainsi qu'aux autres membres de la famille. Je n'oublie pas Baptiste ni Josephine. Priez tous ensemble pour moi, pour nos pauvres sauvages, pour la famille Mc Kenzie et nos autres bienfaiteurs.

Les protestants font des efforts extraordinaires pour étendre leurs missions; priez beaucoup pour que la vérité soit plus forte que l'erreur. C'est une opposition formidable qui nuit beaucoup à l'agrandissement du règne de Jésus-Christ. Je crains beaucoup que mon indignité n'arrête les progrès de l'Évangile. Que notre bonne Mère, la terreur des hérétiques, nous vienne en aide.

Adieu, nous avons surtout besoin de prières. Je n'ai pas

eu un seul instant de maladie, non plus que mes compagnons.

Il me tarde beaucoup d'arriver à l'Île à la Crose. Il paraît que le F. Dubé a fait des merveilles avec son jardin.

Tout à vous, votre fils dévoué,

†Alexandre, O. M. I.

P. S. — S'il vous reste quelqu'objet de piété quand vous aurez fait vos distributions, je vous prie de me les envoyer Un mot sur mon portrait. Encore une fois, mille respects et amitiés à mon oncle et aux autres; je vous embrasse de toute l'affection dont mon cœur est capable.

Nous sommes bien. Adieu.

### LORD WOLSELEY, INSULTEUR DE MGR TACHÉ.

Nous reproduisons avec plaisir et reconnaissance de la "Presse" de Montréal (24 déc. 1903), la traduction d'une lettre adressée au "Times" de Londres par M. Martin Griffin, un des bibliothécaires du Gouvernement à Ottawa, au sujet d'un livre malheureux écrit par Lord Wolseley.

Tous les contemporains et les témoins oculaires des événements de 1870 s'accordent à dire que, sans l'intervention pacificatrice de Mgr Taché et sans le bon naturel de nos Métis et leur soumission à l'autorité religieuse, Lord Wolseley avait mille chances contre une "d'ensevelir sa gloire dans les marais de la route de Dawson".

On sait que ce "foudre de guerre" trouva les portes de Fort Garry toutes grandes ouvertes et les mets fumants sur la table à dîner.

"Sic itur ad astra!" Si c'est là la valeur militaire qui fait arriver au faite des honneurs, il faut avouer que l'Angleterre n'a pas lieu de s'enorgueillir de tels héros.

Il fallait encore un autre genre de gloire à Lord Wolseley "insulter à la mémoire d'un mort illustre, à la mémoire d'un grand archevêque, son sauveur, à la mémoire d'un des plus loyaux sujets de Sa Majesté britannique"

Il faut bien avouer que cette conduite n'est digne ni d'un gentilhomme ni d'un homme de cœur, ni d'un loyal et brave soldat de Sa Majesté.

Nous remercions M. Griffin d'avoir bien voulu prendre la défense du grand archevêque pacificateur et nous le félicitons de l'avoir fait avec tant de science et tant d'habileté.

## LE LIVRE DE LORD WOLSELEY

DEFENSE VICTORIEUSE DE MGR TACHÉ PAR M. MARTIN GRIFFIN.

**Monsieur,**

Tous les Canadiens liront avec étonnement, plusieurs avec regret, et quelques-uns avec indignation, le chapitre dans lequel lord Wolseley a résumé les souvenirs de sa carrière au Canada.

Cette carrière est inséparablement unie à l'insurrection de la Rivière Rouge, en 1870, insurrection qui n'est pas encore de l'histoire ancienne. Nombreux en effet sont les survivants de ces journées; les détails en sont connus de la plupart des hommes d'âge mûr. Il n'en est pas un seul qui ne tienne les commentaires de lord Wolseley pour inexacts, malveillants et injustes.

Soulever une pareille controverse après tant d'années écoulées, indique un état d'esprit qui n'aurait pas dû exister, ou qui existant, n'aurait pas dû se traduire publiquement. Voudriez-vous m'accorder tout juste l'espace voulu pour une réponse qui, nécessairement, devra avoir un caractère de controverse.

Traitant de l'origine de l'insurrection de la Rivière Rouge, en 1870, lord Wolseley dit que les Canadiens-français de l'Ouest "étaient gouvernés par un évêque habile, rusé et sans scrupule". Il sera difficile pour quiconque a eu l'honneur d'être présenté à Sa Grandeur, de reconnaître, à cette description, l'éminent archevêque Taché. Il est bien singulier qu'après tant d'années écoulées, lord Wolseley ait conservé ce qui semble être de l'animosité personnelle à l'égard d'un homme si longtemps tenu en honneur par tout le Canada.

Lord Wolseley prétend que la compagnie de la Baie d'Hudson "s'est servie" de Mgr Taché pour éloigner les colons. Ce doit être une révélation pour la Compagnie comme pour tous les amis de l'archevêque. Autant vaudrait dire qu'elle s'est servie de Richelieu. Mgr Taché était un homme si éminent que, en sa présence, toute ruse humaine se convertissait en crainte et en terreur. Telle était sa sagesse, sa puissance, qu'on le fit revenir de Rome en 1870, pour essayer de pacifier l'insurrection. Telle était la confiance qu'il inspirait que le gouverneur-général l'envoya chercher et engagea vis-à-vis de lui, de vive voix et par écrit, l'honneur même de la Couronne, à l'égard de tout arrangement qu'il pourrait effectuer

des troubles menaçant d'être désastreux. Appeler un tel homme "habile, rusé et sans scrupule", indique un souçi peu marqué de la propriété des termes.

Lord Wolseley prétend que les Canadiens français voyaient d'un oeil d'envie autant que de crainte la puissance croissante de l'Ouest canadien et voulaient créer une nouvelle province de langue française à l'ouest des grands lacs. Il ne tient guère compte de ce fait de toute évidence, pourtant, que si Monseigneur Taché était en connivence avec la Compagnie de la Baie d'Hudson pour éloigner les colons, il ne devait pas être facile de créer une nouvelle province. Au surplus, il ne semble pas savoir que du jour de son acquisition, en 1870, le Territoire du Nord-Ouest était passé sous le contrôle du gouvernement fédéral à Ottawa; que Sir John Macdonald était le chef de ce gouvernement, et que toute mesure prise pour l'achat et l'administration de ce pays fut prise par un cabinet qui ne comptait que trois ministres canadiens français sur treize. Il n'y a pas de "tireurs de ficelles" canadiens-français — c'est ainsi qu'il appelle des hommes comme Sir Georges Cartier et ses collègues de Québec — qui eussent pu faire prévaloir une politique aussi sinistre contre l'habileté et la force de la majorité du cabinet. Plutôt que de laisser triompher les "tireurs de ficelles," le parlement les eut tout écrasés.

Lord Wolseley pousse l'inconséquence jusqu'à vouloir établir que, au début des troubles, le gouvernement du Canada envoya des arpenteurs pour arpenter les terres des Métis; que ces arpenteurs offensèrent le peuple par leur sans-gêne et leur ignorance du français; et que les Métis "en conclurent naturellement qu'un complot avait été tramé pour les déposséder du sol qu'ils occupaient et dont ils avaient mis une partie en culture, mais pour lequel ils ne pouvaient montrer de titre par écrit." Si l'attitude mentale des Métis était si "naturelle (et pourquoi auraient-ils souscrit à leur propre extinction?) nous n'avons certainement pas besoin, pour expliquer l'insurrection de la théorie romanesque d'une conspiration canadienne-française. Zut alors pour la théorie de la conspiration.

Quant à l'expédition dont le colonel Wolseley était l'officier commandant, sous l'autorité du général Lindsay, la relation en est si curieusement inexacte que ma critique à son égard aura tout l'air d'être à l'eau de rose, à ceux qui, au Canada, ne tiennent pas pour chose aussi sérieuse qu'elle doit l'être

de traiter haut la main un homme détenant, bien en vue, une commission dans les armées de Sa Majesté. Il nous apprend " qu'il n'était par toujours facile de s'entendre avec le gouvernement, " bien que ce dernier eut mis à sa disposition toutes les ressources du pays. Il dénonce " les politiciens canadiens-français et leurs bigots de prêtres " pour avoir exagéré les "difficultés physiques" de sa tâche comme si, en vérité, si peu d'encouragement pouvait être de quelque conséquence à un soldat commandant une expédition des mieux équipées, largement assistée de voyageurs canadiens-français! Il nous raconte que ces prêtres et ces politiciens étaient des "gens simples" Des gens simples ne sauraient être dangereux; les dénoncer est gaspiller de l'espace Il dénonce une fois de plus "l'intrigant prélat" qui essayait de sauver Riel, le chef de l'insurrection; mais il admet que le prélat a échoué, bien qu'il eut pour l'appuyer son manque de scrupule et l'aide des "tireurs de ficelles."

Lord Wolseley nous dit que l'expédition a été conduite avec la plus grande économie et que cela est dû à ce que toute l'affaire était en grande partie sous le contrôle du général Lindsay (et le colonel Wolseley ?) ou Canada, et il fait ce commentaire: " Le cabinet et l'élément parlementaire dans le bureau de la guerre qui a gâché tant de plans militaires bien conçus, ont eu, je puis dire, peu ou rien à faire avec lui, du commencement à la fin. Quand donc les civils préposés au ministère de la guerre cessent-ils de se mêler d'affaires militaires ?

Je n'ai pas mission de défendre le bureau de la guerre, mais je m'en chargerais volontiers, vu la connaissance intime que je possède des difficultés ministérielles et aussi de la tendance péremptoire de l'esprit militaire. Pour le moment, je me contenterai de dire que dans le cas actuel, l'attaque voilée de Lord Wolseley manqua singulièrement de discrétion. Il n'y a jamais eu d'affaire plus purement civile que l'insurrection de la Rivière Rouge, en 1870. Elle a éclaté dans un milieu d'agriculteurs et de chasseurs. C'est une administration civile qui a fait des lois à son sujet. L'expédition était composée, pour moitié, de volontaires, et son organisation, jusqu'au plus petit détail, fut conçue et exécutée par M. Simon Dawson, un civil; par M. Lindsay Russell, un civil; par les officiers de la compagnie de la baie d'Hudson, tous des civils; par le département des travaux publics à Ottawa, une organisation civile des plus

endurcies. Les seuls troubles sérieux qui se soient produits au cours de l'expédition sont venus des ordres donnés par le chef militaire inexpérimenté, contrairement à l'avis des civils expérimentés. C'est ce qui est arrivé, par exemple, quand il a fait remonter des rapides tout parsemés de roches à de grosses chaloupes, alors qu'il avait une route de terre ouverte en face de lui; c'est ce qui est arrivé quand, pour avoir fait prévaloir la tradition des "rations militaires", il a été cause que nombre de chevaux se sont trouvés hors de service. Il est même arrivé un moment critique, de courte durée, heureusement, où, par suite du départ des Indiens et du mécontentement des voyageurs résultant des travaux inutiles qui leur étaient imposés par le chef militaire, l'expédition semblait devoir se résoudre en une déconfiture. Ce qui la sauva, ce fut l'énergie des civils, le savoir des civils.

Lord Wolseley exagère le caractère militaire de l'expédition. Cela pouvait faire quand il se contentait de publier ses discours et proclamations adressés aux troupes; son exagération n'est pas de mise aujourd'hui. Le fait est que l'insurrection a été l'oeuvre d'un démagogue et de quelques paysans. Elle a été supprimée par un pique-nique militaire. Il n'y a pas eu de bataille. Le démagogue a pris la fuite. Les paysans sont restés à leurs champs. La route suivie par lord Wolseley, bien qu'assez rude pour une armée considérable pourvue de gros approvisionnements, était depuis deux siècles la grande artère commerciale des trappeurs français. De l'avoir parcourue n'est ni un exploit héroïque, ni un exploit classique, et ce n'était pas la peine pour Lord Wolseley d'évoquer à son sujet le souvenir des Romains.

Quand l'affaire fut fini, Lord Wolseley avait rapporté de la valeur du pays une si bonne impression qu'il demanda à Sir John Macdonald de l'en nommer gouverneur. Sir John et Sir George Cartier refusèrent. Ce fut assurément un heureux refus. La nomination de Lord Wolseley comme gouverneur du Nord-Ouest eut été sa ruine. D'une autre façon, encore, le refus de Sir John et de Sir George a été heureux. Qu'on s'imagine en effet le général Wolseley préposé au gouvernement d'un peuple dont la race, la religion, les évêques et les prêtres lui

inspiraient de si singuliers jugements: il aurait fallu une autre expédition pour aller cette fois au secours de Lord Wolseley.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, votre très obéissant serviteur,

MARTIN J. GRIFFIN,

Conservateur de la bibliothèque parlementaire du Canada.  
Hôtel Kingsley, rue Hart,

24 novembre 1903.

### UN DRAME EN POLONAIS.

6 janv.—Le drame de "Geneviève de Brabant" a été joué en polonais par les élèves de l'École du Saint-Esprit et quelques paroissiens, à Winnipeg, en présence de Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque qui a admiré l'habileté des joueurs et la tenue irréprochable de l'auditoire.

Les RR. Pères Oblats de l'Église du Saint-Esprit méritent certainement des félicitations pour leur zèle à promouvoir l'instruction au sein de la population qui leur est confiée.

Si les Polonais et les Allemands ont une église et une école où l'on parle et l'on enseigne leur langue, pourquoi les Canadiens-Français seraient de pire condition, eux qui ont découvert et fondé ce pays?

### "DES SOEURS DE FRANCE." "DES SOEURS EXILEES."

Dimanche, 10 janvier courant, Mgr l'Archevêque accompagné de M. l'abbé J. A. Trudel, secrétaire, est allé à Letellier bénir le nouveau Monastère des Révérendes Sœurs de Notre Dame des Missions de Lyon.

La paroisse toute entière a reçu Sa Grandeur à la gare, samedi, 9 janvier, et l'a escortée jusqu'à l'église où un petit garçon (Henri Parent) lui a lu une jolie adresse à laquelle Monseigneur a répondu en commentant les paroles des anges à la naissance du Christ Jésus, "Gloria in excelsis Deo". Monsieur le curé de saint-Joseph, M. l'abbé Martin, était présent. Le lendemain, Monseigneur a prêché à la grand-messe, sur la royauté sociale de Jésus-Christ et les devoirs qui en découlent pour

les catholiques obligés en conscience de se servir de leurs droits de citoyens pour faire triompher la cause catholique,

A 2<sup>h</sup> de l'après midi, Sa Grandeur a parlé une troisième fois et elle a développé la thèse que l'Église est la Mère des sciences puisqu'elle a sauvé la science, les trésors du génie antique, de la destruction dont les Barbares l'ont menacée, et qu'elle a fondé les universités les plus célèbres, au moyen âge, et dans les temps modernes, en Canada, et tout particulièrement dans la Province de Québec où Elle a fondé, grâce à l'abnégation du clergé, des institutions d'éducation qui sont le légitime orgueil de notre pays.

Monseigneur a surtout insisté sur la nécessité de l'éducation religieuse, dans la famille d'abord, puis dans l'école. Sa Grandeur a fait remarquer que notre question des écoles n'était pas réglée puisque nous ne sommes pas chez nous dans les écoles qui nous appartenaient autrefois.

En terminant, Monseigneur a remercié les dames de Letelier et toute la population, de leur zèle à seconder l'œuvre du Couvent, et il a adressé des paroles de bienvenue aux Révérendes Sœurs comme religieuses d'abord, puis comme religieuses enseignantes, et enfin comme religieuses venant du beau pays de France.

La devise de la chère Province de Québec a alors été commentée avec enthousiasme et émotion par notre dévoué Archevêque qui aime tant la France et qui tient tant à être fidèle à la belle devise "Je me souviens".

Après avoir chanté le "Veni Creator" tout le peuple s'est rendu en procession au nouveau Monastère, avec le drapeau Carillon Sacré-Cœur en tête et en chantant le beau cantique de la ligue du Sacré-Cœur.

La bénédiction du T. S. Sacrement fut donnée par Mgr. l'Archevêque assisté du Rév. M. Filion, curé de St-Jean Baptiste et du Rév. P. Proulx, S. J. Durant la bénédiction, les religieuses ont chanté le motet si suave du "Ecce Deus salvator meus, fiduci acialiter agam et non timebo" "Voici Dieu mon Sauveur. J'agirai en toute confiance et je ne craindrai pas. Car ce fut ce jour là même que le T.S. Sacrement a été mis pour la première fois dans le Monastère.

Après la bénédiction, il y a eu, à l'école, une séance très intéressante qui fait honneur aux élèves et aux maitresses. On a joué un joli drame de la vie de Notre Seigneur, et on a exé-

cuté des morceaux de piano et de violon.

Les petits garçons de Letellier se sont faits remarquer par la grâce et le naturel avec lesquels ils ont joué leurs divers rôles. Une petite canadienne a très bien récité un morceau en anglais et une demoiselle Jutras a lu une adresse à Mgr. l'Archevêque. La séance a duré une heure et demie.

Dès le début de la séance, on a failli avoir à déplorer un accident. Une poutre du plancher a cédé un instant, mais M. le Curé a réussi à faire retirer aussitôt un bon nombre d'hommes, et il n'est resté que quelques femmes et quelques jeunes filles au poids plus léger.

Durant cette visite de Sa Grandeur à Letellier, les dames de Sainte Anne ont servi au clergé un magnifique banquet, le soir de l'arrivée et un grand déjeuner le lendemain, dans le Monastère même.

Les catholiques de Letellier ont certainement lieu d'être fiers de leurs religieuses venues la plupart du doux pays de France.

#### DING! DANG!

Monseigneur l'Archevêque accompagné de M. le Grand-Vicaire, T. R. M. Dugas, est parti le 12 courant pour un voyage aux Etats-Unis. Sa Grandeur sera de retour au commencement du mois de Février.

Le Rév. P. Etienne Rioux, C. R. Im C., curé de St-Alphonse, Man., est passé à l'Archevêché le 18 janvier, en route pour la Province de Québec où il a été nommé curé de la paroisse de l'Annonciation, P. Q. Le Rév. P. Deustchler le remplace comme curé de la paroisse de St-Alphonse.

Le R. M. Defoy, vicaire à Sainte Anne des Chênes, est depuis deux semaines retenu à l'hôpital Saint-Roch, pour maladie.

Le R. M. Martin, curé de St-Joseph a aussi passé quelques temps à l'hôpital de St-Boniface pour maladie et il est retourné la semaine dernière dans sa paroisse.

Le R. M. Bastien, curé de Sainte Amélie, est venu à l'Archevêché la semaine dernière donner le compte rendu de son bazar qui a donné la jolie somme de \$600.00. Nous félicitons le dévoué curé et tous ceux qui ont contribué à cette œuvre de charité.